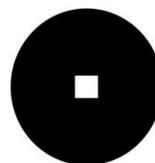


LA CRIÉE  
CENTRE D'ART  
CONTEMPORAIN  
RENNES - F



MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE RENNES



Région académique  
BRETAGNE



# À PIEDS D'ŒUVRES ...

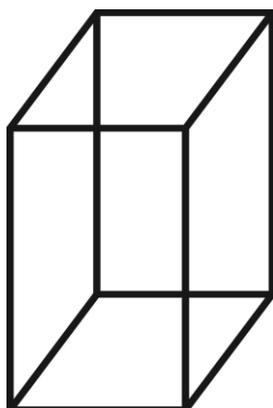
*Dossier pédagogique #8*

## Parcours art contemporain et patrimoine

Prolongements de la visite de l'exposition *DARK-EN-CIEL* de Bertille Bak à La Criée centre d'art contemporain, avec des choix d'œuvres dans la collection du musée des beaux-arts de Rennes

Rédaction :

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques,  
Yannick Louis, professeur d'histoire géographie,  
conseillers relais de la DAAC pour le musée des beaux-arts  
et La Criée centre d'art contemporain



La Criée centre d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Rennes sont des équipements culturels de la Ville de Rennes. La Criée reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine. La Criée est labellisée "centre d'art contemporain d'intérêt national". Le musée des beaux-arts de Rennes est labellisé "Musée de France".

# À Pieds d'œuvres

## #8 autour du cycle artistique *Lili, la rozell et le marimba (2019-2022)* de La Criée

À partir de septembre 2019 jusqu'à l'été 2022, La Criée développe un cycle thématique intitulé *Lili, la rozell et le marimba* autour des relations entre création contemporaine et vernaculaire. Ce cycle offre l'occasion de créer des points de rencontres et de dialogues entre création contemporaine et collections patrimoniales.

Ce dossier propose plusieurs pistes pédagogiques pour prolonger votre visite de l'exposition *DARK-EN-CIEL* de Bertille Bak, dans le parcours permanent des collections du musée des beaux-arts de Rennes.

### Présentation de l'artiste Bertille Bak



Bertille Bak est une artiste plasticienne et vidéaste française, née à Arras en 1983.

Son œuvre se construit autour de la rencontre avec des communautés et des minorités souvent fragiles ou marginalisées. Elle partage leur quotidien, lors de longues périodes d'immersion, jusqu'à imaginer avec elles des récits qui prennent la forme de vidéos et d'installations.

Avec humour et poésie, tendresse et ironie, elle crée de nouveaux collectifs et des fictions, à la fois engagées et décalées.

Sa démarche artistique se caractérise par une observation minutieuse des rites, des objets, des espaces dans lesquels évoluent les communautés rencontrées. Ayant à cœur l'attention aux vécus et le partage d'un commun, elle coconstruit avec les personnes des films dont ils peuvent être tour à tour les scénaristes, les protagonistes ou les créateurs d'objets.

Les œuvres produites intègrent des situations absurdes et des digressions burlesques, glissant de l'enregistrement du réel vers la fiction. À travers cette approche poétique et humoristique, elle s'emploie à souligner et à transformer par le jeu de la fable, des situations sociales dramatiques et souvent rendues invisibles.

Ses films, installations et éléments de décors oscillent entre le naïf et l'incisif, la coopération et l'exploitation, réalité et fiction, avec un goût prononcé pour l'absurde, le décalage et le bricolage.

Lauréate du prix de la fondation Mario Merz, en amont de son exposition à Turin et au Louvre-Lens, Bertille Bak présente deux expositions à Rennes : *DARK-EN-CIEL*, du 22 janvier au 24 avril 2022 à La Criée centre d'art contemporain et du 11 mars au 15 avril 2022 à la galerie Art & Essai avec les étudiant·es du Master 2 Métiers et arts de l'exposition de l'université Rennes 2 (campus Villejean).

# DARK-EN-CIEL

Exposition du 21 janvier au 24 avril 2022  
à La Criée centre d'art contemporain

commissaire d'exposition : Sophie Kaplan



L'exposition DARK-EN-CIEL présente la dernière production de Bertille Bak, intitulée *Mineur mineur*. Il s'agit d'une installation comprenant cinq vidéos réalisées avec la complicité d'enfants travaillant dans les mines, en Inde, Bolivie, Indonésie, Thaïlande et à Madagascar. Prenant le contre-pied des conditions dramatiques de vie de ces jeunes mineurs, les films adoptent le registre de l'enfance et de l'innocence. Les récits proposés sont proches de la fable avec des labyrinthes et des passages souterrains, des espaces renversés, des toboggans, des costumes colorés et des kermesses. Une réponse à la fois naïve et cynique au droit des enfants à la scolarisation.

Bertille Bak présente à La Criée deux autres projets récents : *Bleus de travail*, un film projeté en rond où l'on découvre des poussins colorés qui suivent le rythme des chaînes de production pour former un arc-en-

ciel artificiel ; et *La Brigada*, un film et une collection d'objets ethnographiques réalisés avec des cireurs de chaussures de rue en Bolivie.

## *Le mouton est dans le salon*

Exposition du 11 mars au 15 avril à la galerie Art & Essai

commissaires d'exposition : Master 2 Métiers et Arts de l'Exposition de l'université Rennes 2

Pensée en dialogue avec l'exposition *DARK-EN-CIEL* présentée à La Criée centre d'art contemporain, l'exposition *Le mouton est dans le salon* poursuit l'exploration du monde de l'enfance à travers la dimension irréelle et fantasmée de l'imaginaire enfantin, que le travail de Bertille Bak confronte à la réalité de l'exploitation capitaliste.

En évoquant la présence du Grand Méchant Loup, à la fois figure malveillante des fables et métaphore du pouvoir corrompu et cruel, l'exposition fait se côtoyer l'univers des chasseurs-débardeurs de la forêt alsacienne et celui des travailleuses marocaines dans les usines de décorticage de crevettes. Arpentant un espace sombre et menaçant, le·la visiteur·euse est emporté·e dans un parcours jouant sur l'indistinction entre prédateur et proie, homme et bête, humain et monstre. La figure du Grand Méchant Loup glisse alors vers celle d'un être hybride énigmatique et ambivalent, directement issu d'un rêve merveilleux et effrayant.

# De La Criée au musée des beaux-arts

## 1) La représentation des enfants

Par Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques conseiller-relais pour le 2<sup>nd</sup> degré au musée des beaux-arts et à La Criée centre d'art contemporain.

Parmi les visiteurs de La Criée et ceux du musée des beaux-arts, le public enfant est sans doute un des plus nombreux. Accompagnés par leurs familles ou plus encore dans le cadre d'une visite scolaire, les enfants viennent dans ces deux lieux de culture. Visiteurs, spectateurs, avec l'exposition *DARK-EN-CIEL* de Bertille Bak, ils vont aussi par le prisme de l'œuvre être amenés à découvrir la vie d'autres enfants. Bertille Bak, à l'occasion de l'exposition *DARK-EN-CIEL*, nous parle des enfants dans le monde, et particulier de ceux qui sont confrontés au travail.

*Mineur-Mineur* est une installation de cinq vidéos qui montrent des enfants mineurs en Inde, à Madagascar, en Bolivie, en Indonésie et en Thaïlande. *This Mine is mine* est une autre installation qui représente des cartes lumineuses contenues dans des boîtes en cartons. Ces cartes sont faites à partir de dessins des parcours d'enfants mineurs en Inde et en Bolivie et figurent les galeries des mines où ces derniers travaillent.

*Bleus de travail* nous montre des poussins recolorés. Ils n'ont comme destin que de devenir un arc en ciel pour satisfaire le plaisir des puissants. L'œuvre fait aussi référence au travail des enfants. *La Brigada* est un ensemble composé d'une vidéo et d'une installation consacrées à la vie des petits cireurs de chaussures à La Paz en Bolivie.

Dans une atmosphère proche du burlesque, les enfants mettent en scène dans des décors de cartons ou des espaces réels, des gestes de leur quotidien. Ils jouent, comme joue un comédien ou surtout comme jouent (ou devraient jouer), gratuitement, sans autre but que le jeu, tous les enfants du monde. En fait de jeu, c'est l'ensemble des gestes de leur quotidien-d'enfants au travail qu'ils nous donnent à voir. Les images sont belles, colorées, la musique est joyeuse. Les scènes en deviennent plus effroyables.

On pourrait créer des parcours autour de la couleur et de sa matérialité ou axer nos démarches sur des questions de narrations, parler du quotidien lorsqu'il est montré dans l'art ... Le burlesque pourrait être l'occasion de faire des liens avec le cinéma de Jacques Tati (1907-1982) et à son film *Mon oncle* tourné en 1958 ou au cinéma plus actuel de Wes Anderson (né en 1969).

Mais c'est à **la place des enfants dans l'art** que nous pouvons consacrer un temps. Bertille Bak nous amène à ne pas ignorer le sort des enfants qui par millions travaillent un peu partout dans le monde ; aux enseignants de s'emparer de ce sujet et de susciter chez les élèves une réflexion, de faire prendre conscience chez nos jeunes scolaires de ce travail qui nous touche : qui a extrait les terres rares de nos portables ? qui a fabriqué cette chemise si peu chère achetée chez un grand distributeur ?... Partout dans notre quotidien, dans nos objets les plus banals, nous devons toujours nous demander si à un moment de sa production, le travail d'un enfant n'est pas intervenu.

En prolongeant cette visite par le musée, nous allons pouvoir découvrir comment les enfants sont aussi présents et représentés dans les collections.

Nous commencerons par un tableau-clin d'œil à l'exposition DARK-EN-CIEL et par un petit mangeur de pomme.

## 1.1 L'enfant au quotidien

Jean-François AMAND (1730-1769)

Anciennement attribué à Nicolas-Bernard LÉPICIÉ (1735-1784)

*Les apprêts d'un déjeuner*

Huile sur toile, 168 x 158 cm

Rennes, musée des beaux-arts



Dans un intérieur modeste, au centre de la composition, une jeune femme prépare un repas. Quelques oignons, un navet, du chou et une pièce de lard vont être mis à cuire dans un pot de terre placé sur un brasero.

Derrière elle, deux personnages occupent le second plan de la scène : un homme plus âgé, coiffé d'un grand chapeau de feutre et un enfant qui croque une pomme.

L'homme s'occupe d'une lanterne magique. Attraction des foires, spectacle de rue, les lanternes magiques créent l'émerveillement chez les spectateurs. Dans un monde où l'image était plus rare que de nos jours, ces projections avaient un caractère extraordinaire. Cette scène de genre nous présente une famille de « Savoyards », c'est ainsi qu'étaient appelés ses itinérants qui traversaient la France pour proposer leur spectacle.

La lanterne magique est un lointain ancêtre des actuels systèmes de diffusions d'images animées que nous connaissons aujourd'hui et qui constituent un des médias utilisés par Bertille Bak à l'occasion de ce nouvel accrochage à La Criée.

Mais il y a aussi cet enfant concentré sur son fruit qu'il dévore sans s'occuper du reste de la scène.

## 1.2 L'enfant représenté au 16<sup>e</sup> siècle

Marteen VAN HEEMSKERCK (1498-1574)

*Saint Luc peignant la Vierge, vers 1545*

Huile sur bois, 205,5 x 143,5 cm

Rennes, musée des beaux-arts

(certes, un perroquet, un bœuf mais aussi un enfant Jésus!)



Œuvre profondément marquée par les convictions humanistes du peintre, la peinture de Heemskerck conservée au musée de Rennes est composée d'un ensemble de symboles et de références. Les arts, les sciences sont explicitement représentés : les urinaux de verres ou les ouvrages de médecine, comme celui de Vésale (Saint Luc est médecin) ; une sphère armillaire pour l'astronomie, la peinture, la sculpture, la musique ...

Parmi les références, la tête et le visage de Jésus viennent de l'observation du *Tondo Doni* de Michel-Ange. Heemskerck exécute cette peinture à Haarlem, aux Pays Bas, après un séjour à Rome où il achèvera sa formation.

Ici Jésus, encore bébé, n'a pas les caractéristiques physiques d'un enfant de son âge. Nous avons à faire à un être hybride, pas vraiment enfant, pas totalement adulte. Il ne s'agit pas de faire un portrait, une scène de genre mais de passer par une représentation religieuse et inscrire l'œuvre dans le contexte de la pensée humaniste.

## 1.3 L'enfant représenté au 17<sup>e</sup> siècle

Georges DE LA TOUR (1593-1652)

*Le nouveau-né*, vers 1645

Huile sur toile, 79X91cm

Rennes, musée des beaux-arts



La peinture de Georges De La Tour est sans doute l'une des œuvres les plus célèbres du musée des beaux-arts de Rennes.

Tardivement attribuée à Georges De La Tour, on peut donner à cette scène un sens religieux mais aussi y voir une scène de maternité.

L'enfant s'est endormi dans les bras de sa mère, la douceur de la lumière vient renforcer ce moment de paix. Le regard mélancolique de la mère est-il celui de la Vierge qui connaît le destin de son enfant ou celui d'une femme du XVII<sup>e</sup> siècle, consciente de la fragilité de l'existence et de la survie des enfants en bas âge ? Les traits de l'enfant sont surprenant de réalisme et de délicatesse. La couleur de la peau, le profil de l'enfant donnent à cet enfant un aspect intemporel : tous les nouveau-nés du monde sont là ; on retrouve toute la complexité des émotions et des sentiments que l'on ressent face à un tout petit.

## 1.4 Portrait d'enfant au 18<sup>e</sup> siècle

Antoine-Jean GROS (1771-1835)

*Portrait de Paul François dit Paulin des Hours-Farel (1788-1878),*  
1793

Huile sur toile, 73 x 98cm

Rennes, musée des beaux-arts



Paul François des Hours, qui devient à la suite de son adoption par son oncle Des Hours-Farel, surnommé Paulin est un riche héritier d'une famille de propriétaires terriens et de manufactures de la région de Montpellier.

Nous avons à faire à un rare portrait d'enfant réalisé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le jeune Paulin est représenté en pleine action. Il vient de piéger un chardonneret avec son chapeau. Il a bondi sur le chapeau pour saisir l'oiseau, on devine la vivacité des gestes, la rapidité de l'action ; l'écharpe qu'il a de nouée à la taille est en plein mouvement. L'enfant joue, le jeu est cruel, mais Paulin est fier. Il a fait preuve de patience, de ruse, d'agilité.

## 1.5 L'enfant et le jeu au 19<sup>e</sup> siècle

Julien-Charles DUBOIS  
(1806-1891)

*Joueur d'onchets*, 1842

Marbre

Rennes musée des beaux-arts



Un enfant joue aux onchets, appelés aussi jeu de jonchets. Ce nom vient probablement à l'origine du matériau utilisé, du jonc séché. C'est un jeu d'adresse très ancien qu'on a un peu oublié aujourd'hui.

L'enfant représenté ici est totalement concentré sur sa partie, rien n'attire son attention à l'exception des petites pièces de jeu. Son regard est tourné vers les brindilles. Le spectateur est presque rendu absent de la scène. La composition pyramidale renforce la concentration de la sculpture. Le socle fait partie intégrante de l'œuvre, il figure le sol, l'aire de jeu.

Si la nudité de l'enfant peut dans la période actuelle interroger, il faut surtout l'envisager comme une simplification à l'extrême des formes, une épuration totale de la composition.

## 2) L'homme et l'animal dans les arts : de l'affrontement à la communauté de destins

Par Yannick Louis, professeur d'histoire géographique, conseiller-relais pour le 2<sup>nd</sup> degré au musée des Beaux-Arts et à La Criée.

### Évolution de la perception et de la représentation du monde animal de Véronèse à Aillaud à travers les collections du musée.

Dans son installation *Bleus de travail*, Bertille Bak présente des poussins malmenés dès leur maturation dans l'œuf jusqu'à la fin de la vidéo où on comprend que *pour le plaisir des puissants*, ils sont destinés à figurer un arc-en-ciel ; cette destinée expliquant le titre de l'exposition DARK-EN-CIEL

Les arts ont depuis toujours utilisé l'animal dans les représentations, de l'art pariétal aux scènes bibliques, mais aussi les scènes de chasse, dans la peinture ou en sculpture... comme en témoigne la collection du musée des beaux-arts de Rennes ; plus récemment l'art souligne et accompagne de nouveaux questionnements auxquels participe Bertille Bak. L'évolution des mentalités semble vouloir réduire la distance entre humanité et animalité comme en témoignent les extraits de presse.

L'utilisation iconographique des animaux est très diversifiée, variable en fonction des époques et des lieux. Mais, elle doit toujours son omniprésence à une forte charge symbolique, source de fascination, d'effroi, de mimétisme anthropocentrique qui fait dire à Elias Canetti dans *Le territoire de l'homme* qu'à "chaque fois qu'on regarde un animal avec attention, on a le sentiment qu'un homme y est caché et qu'il se paie notre tête."<sup>1</sup>

Dans son œuvre intitulée *Dark Soul*, 2005, Damien Hirst "utilise un véritable spécimen de papillon. Ce mélange entre histoire naturelle et art est fréquent dans ses œuvres. Si les spécimens utilisés proviennent d'élevages contrôlés, l'usage de papillons vivants lui a valu une condamnation en 2012 à la suite d'une plainte d'une organisation défendant le bien être animal<sup>2</sup>".

Du même artiste, l'œuvre intitulée *Mother and Child, Divided* ou encore *A Thousand Years* réalisée en 1990 pouvaient soulever des critiques, sans doute plus virulentes encore.

---

<sup>1</sup> Patricia Signorile. STATUT JURIDIQUE ET REPRESENTATION ARTISTIQUE DE L'ANIMAL. 2014. hal-01470876

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01470876/document>

<sup>2</sup> Sources: Notices explicatives accompagnant les œuvres exposées au Musée des Beaux-arts de Rouen dans le cadre de l'exposition *So British* – 10 chefs d'œuvres de la collection Pinault. 05 juin 2019 - 11 mai 2020.

Les débats actuels viennent bousculer les représentations de l'animalité, de la place faite à l'animal, des rapports entre animaux et humains.

Déjà au XVIII<sup>e</sup>, les Lumières rejettent la présentation mécaniste de l'animal ; si, avec Condillac (*Traité des animaux* - 1755), l'homme ne diffère de l'animal que par le langage, faire souffrir l'animal n'est donc plus moralement neutre.

En 1850, la loi Grammont punit les mauvais traitements envers les animaux domestiques ; plus récemment, l'article L 214-1 du Code rural précise que *tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce*.

Jacques Mandelbaum, (*Le Monde*, 23 février 2012, p. 21) résume ces changements en quelques lignes :

*Cette réhabilitation culturelle est à l'œuvre depuis une dizaine d'années. Sans doute cette fascination est-elle aussi vieille que l'homme. Mais ce qui la soutient aujourd'hui relève, après quelques siècles de barbarie anthropocentrique, d'un sentiment renouvelé de proximité, nourri par la conscience accrue de la menace qui pèse sur la biodiversité. Avec l'hypothèse désormais possible d'une commune disparition, une sollicitude inquiète envisage la fraternité de destins, qui incite aujourd'hui artistes et penseurs à reconsidérer l'humanisme classique et à travailler tout à la fois l'idée et la forme d'une identité partagée entre l'homme et l'animal.*

L'art a toujours accordé une place privilégiée à la représentation animale ; il s'agit peut-être même des premiers sujets si on remonte à la Préhistoire.

La collection du musée des beaux-arts de Rennes permet d'étudier ces changements sur le long terme entre le monstre hybride qui menace Andromède, la chasse au tigre de Rubens et les représentations de l'animal enfermé dans un espace par Aillaud. L'évolution du regard, l'empathie perceptible déjà dans les sculptures de Bugatti annoncent une nouvelle sensibilité qui s'affirme aujourd'hui et dont l'historique est très bien retracé par Patricia Signorile en quelques pages.<sup>3</sup>

Depuis quelques décennies, de nouvelles questions sont posées, et c'est parfois, de manière radicale, une remise en cause des relations "traditionnelles" entre l'homme et l'animal qui semble s'imposer et faire naître de nouveaux débats<sup>4</sup> parfois virulents.

Le dossier traitera quatre entrées : une place sera faite au *monstrueux* (peu représenté au musée mais pourtant très présent dans l'imaginaire du moyen âge et de la Renaissance) ; à travers les scènes de chasse, ce sont les *confrontations et dominations* qui seront évoquées ; la partie consacrée aux *animaux domestiques* précède naturellement celle qui fermera le dossier : intitulée *Hommes et animaux, destins partagés*, elle pose les questions nouvelles en débat aujourd'hui. Il serait également possible d'ajouter une cinquième partie sur l'animal dans l'art sacré avec la peinture Saint-Luc peignant la Vierge de Marteen Van Heemkerck, abordée en première partie.

---

<sup>3</sup> STATUT JURIDIQUE ET REPRESENTATION ARTISTIQUE DE L'ANIMAL. 2014. hal-01470876  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01470876/document>

<sup>4</sup> voir biblio *L'animalisme est un anti-humanisme*, p.23

## 2.1 Le monstrueux

C'est à la Renaissance que l'animal remplace peu à peu la bête, en ne désignant cependant que les animaux dits supérieurs (comme les oiseaux par exemple). On précisera le sens avec les siècles suivants lorsqu'on cherchera à classifier, à mieux exploiter et donc à mieux désigner.

Mais de l'Antiquité à la fin du XVII<sup>e</sup>, le monstre est encore très présent : il appartient au monde merveilleux, au mystérieux, à l'inconnu. Il est dans les espaces reculés (fonds marins, les airs ou les forêts...) et dans les cabinets de curiosité.

Le monstre, c'est d'abord l'hybride ou le difforme se rapportant à l'indéfinissable, l'inclassable (donc un défi pour la pensée) qui signifie l'écart avec la norme et de fait, souvent associé au mal.

Paolo Caliari dit VÉRONÈSE

(Vérone, 1528 – Venise, 1588)

*Persée délivrant Andromède*, vers 1580-1588

Huile sur toile, 260 x 211 cm; Envoi de l'État, 1801



Paolo Caliari dit Véronèse, grand coloriste vénitien, est rapidement apprécié pour ses décorations illusionnistes (peintures murales de la villa Barbaro à Maser, conçue par Palladio), ses peintures religieuses (dont la plus célèbre *Les noces de Cana*, la plus discutée *Le repas chez Lévi*). À partir de 1575, Véronèse se tourne vers la représentation de scènes mythologiques : *Persée délivrant Andromède* correspond à cette dernière période.

#### L'épisode mythologique :

Le sujet est emprunté à l'œuvre d'Ovide *Les Métamorphoses* (IV 669-751) : Poséidon, veut punir Cassiopée, épouse du roi Céphée, qui a prétendu dépasser par sa beauté les Néréides ; il envoie un monstre terrifier les rivages de l'Éthiopie et exige Andromède, la fille du roi, comme victime expiatoire. Persée surgit au moment décisif.

#### L'action :

Alors Persée attaqua le grand serpent marin à coups d'épée. Celui-ci se débattait et la mer était pleine d'écume et de tourbillons. Le sang du monstre alourdissait les sandales ailées et un grand vacarme s'élevait de la mer. S'appuyant sur le rocher, Persée plongea son glaive à quatre reprises dans le flanc du monstre, mais sans grand résultat.

#### Pistes de questionnements pédagogiques :

Ici, le monstre occupe une place importante par sa taille, par l'action qui se déroule :

1/ Que s'apprêtait-il à faire ?

2/ Qui intervient pour l'arrêter ?

3/ Comment est signifié l'effroi d'Andromède ?

4/ Relevez différents animaux connus auxquels peut faire penser ce monstre.

5/ Essayer d'imaginer d'autres hybridations également redoutables pour l'esprit.

6/ Le monstre semble avoir compris (mais trop tard !) la présence de Persée ; comment le peintre a-t-il signifié la surprise ?

## 2.2 L'homme, l'animal, la bête : confrontations, contrôle, domination

Pierre Paul RUBENS (Siegen, 1577 – Anvers, 1640)

*La Chasse au tigre*, entre 1615 et 1617

Huile sur toile

256,2 × 324,51 cm



Ce tableau faisait partie d'une commande de quatre tableaux consacrés au thème de la chasse, destinés à décorer le château (ou pavillon de chasse ?) du Duc Maximilien de Bavière à Schlessheim près de Munich : une chasse au sanglier, une chasse au crocodile, une chasse au lion et une chasse au tigre.

Rubens est alors installé à Anvers, âgé de 38 ans. Il a séjourné à Rome et s'est familiarisé avec les courants de la peinture notamment le baroque ; on peut penser qu'il a observé des copies de *La Bataille d'Anghiari* de Léonard de Vinci au Palazzo Vecchio de Florence.

Les chasses aux animaux exotiques avaient pour objectif d'alimenter les ménageries (comme celle de Versailles) pour le plaisir des princes. Selon Éric Baratay et Élisabeth Hardouin-Fugier, ce sont les présents des puissances orientales ou asiatiques, les dons ou échanges entre monarques européens et le commerce dont la part s'accroît avec les découvertes, qui étendent les limites, expliquant le développement des captures et des déplacements d'animaux sauvages. La compagnie hollandaise des Indes orientales fait construire sur la quais du port d'Amsterdam des étables qui servent de dépôts.

En France, les gouverneurs des comptoirs envoient des animaux à Versailles quitte à les vendre à des montreurs de bêtes en cas de refus ; c'est aussi Versailles qui passe commande ou lance des expéditions (en 1782, c'est le sieur Padovani, à la fois montreur et marchand d'animaux, qui doit aller à Alger pour dénicher les camélidés, les autruches, les lions et le tigre royal qu'il a promis).

Ces initiatives ne sont pas sans conséquences sur la faune : la mortalité est très élevée tant durant les chasses (on supprime les adultes pour s'emparer des plus vulnérables) que durant l'acheminement.

#### La scène représentée :

Hommes et animaux semblent emmêlés dans une scène très violente qui n'exclut cependant pas un ordonnancement calculé et une humanité toute "animale".

#### **Vraisemblance et invraisemblance**

1/ Repérez les différents félins représentés. Combien en comptez-vous ? (on peut en voir 5 - à gauche, les pattes et le museau d'un lion apparaissent !).

2/ Ces trois espèces de félins représentés vivent-ils sur le même territoire ?

3/ Deux hommes combattent le torse dénudé : est-ce vraisemblable ?

Un de ces deux hommes semble combattre à mains nues. : est-ce vraisemblable ?

4/ Ces libertés prises par le peintre s'expliquent par sa volonté de montrer la violence de cette chasse.

Pourtant, en certaines parties du tableau se lisent des détails signifiant des formes d'humanité : repérez-en une.

#### Les références

Chez l'animal, la férocité (la morsure et l'attaque) s'oppose à la mort (en bas à droite) alors qu'entre les deux, un autre animal se distingue en essayant de sauver ses petits. Sur la gauche un homme vient secourir l'homme à terre (humanité) en s'attaquant à mains nues au lion (extrême violence).

Il s'agit ici d'une "citation" : le peintre profite de l'opportunité offerte pour faire référence à un personnage et un épisode biblique : Samson.

#### Que dit la Bible ?

Dans le chapitre 14 du livre des Juges : Samson se rend à Thamma pour se marier à une femme du peuple des Philistins

*"Samson descendit à Timna et y remarqua une femme parmi les filles des Philistins."*

Il décide de l'épouser malgré les réserves de ses parents ; il se rend donc à nouveau à Timna accompagné de son père et de sa mère. *"Alors qu'ils arrivaient aux vignes de Timna, voilà qu'un jeune lion vint en rugissant à sa rencontre. L'esprit du Seigneur pénétra en lui, et Samson, sans avoir rien en main, déchira le lion en deux comme on déchire un chevreau. (...) Quelques jours après, il revint pour l'épouser, mais il fit un détour pour voir le cadavre du lion : voici qu'il y avait dans la carcasse du lion un essaim d'abeilles et du miel. Il en recueillit dans le creux de la main et, tout en marchant, il en mangea."*

Lors de son mariage, cela lui permet de poser l'énigme suivante : *"De celui qui mange est sorti ce qui se mange ; du fort est sorti le doux".(T.O.B.)*

Personne parmi les Philistins n'ayant trouvé la réponse, une querelle s'ensuit. C'est le prétexte que cherchait Yahweh pour que s'engage une guerre contre les Philistins.

## Alexandre-François DESPORTES

(Champigneulle, 1661 – Paris, 1743)

### *La chasse aux loups*

1725

Huile sur toile

336 x 332

Envoi de l'État en 1819



### Qui est François Desportes ?

Desportes apprend la peinture chez un maître flamand inspiré par Snyders. C'est pendant son séjour en Pologne qu'il est remarqué pour devenir peintre animalier de la Cour (il est reçu à l'Académie en 1699). Il travaille à la décoration de la ménagerie de Versailles et de Marly, de Meudon, de la Muette... et peint les chasses du roi.

### Le loup au XVIII<sup>e</sup> siècle

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, quand éclate l'affaire de la bête du Gévaudan (de juin 1764 à juin 1767, qui apparaît comme un archaïsme à l'époque des Lumières), on évalue le nombre de loups à 20 000. Le problème n'est pas nouveau : le pouvoir s'est toujours soucié de combattre les animaux dangereux pour l'homme (loups et sangliers) et la charge de Grand Louvetier a pour mission d'organiser les chasses ; il est relayé par des lieutenants dans les provinces (cette charge existe dès le XV<sup>e</sup>, peut-être le XIV<sup>e</sup> siècle). Le loup s'attaque aux populations qui semblent démunies et sont les plus exposées (les paysans et leurs enfants isolés pour des tâches concernant la garde du troupeau, etc.).

On peut imaginer le sentiment d'insécurité des populations rurales face à ce danger, un danger colporté et amplifié par l'imaginaire et la presse (qui s'empare de l'affaire de la bête du Gévaudan : la Gazette de France et le Courrier d'Avignon la traite comme un feuilleton !!!).

La présence plus ou moins grande des loups :

- le loup est plus présent dans les temps de troubles ou avec un certain décalage par rapport à ces troubles (exemple : en 1693-1694 de 500 à 1 000 morts (*Le Petit Poucet* et *Le Petit chaperon rouge* en sont nés).

Le danger n'est pas constant :

- les attaques : pour le loup enragé, l'hiver ; pour le loup sain, l'été.

Ces attaques génèrent évidemment un fort sentiment d'insécurité dans les populations et le curé a pour mission de faire connaître les événements de ce type pour que des battues soient organisées.

Dans ces conditions, la chasse au loup est une activité de salut public qui ne peut se dérouler que durant une certaine période et qui est menée comme une opération de guerre ; la chasse est l'affaire de la noblesse qui joue ici son rôle de gardien de la sécurité !

La noblesse dispose de meutes, d'armes, de chevaux et est en capacité d'organiser une battue (plusieurs jours, des espaces très étendus, plusieurs centaines de personnes mobilisées...)

La chasse à courre est celle des animaux que les hommes ne font que contrôler, mais eux-mêmes n'interviennent pas.

### **Description du tableau**

1/ Le lieu : description (ou comment le peintre a-t-il signifié qu'il s'agit d'un espace reculé ?)

2/ Le moment : le loup est pris...mais est-il vaincu ?

3/ Qui le loup regarde t-il ? Qu'exprime son regard ?

4/ Les acteurs : uniquement des animaux ; combien de chiens ?  
Disposition, acteur principal.

5/ Dans quel camp situer la férocité ?

Pieter BOEL  
1622 - 1674  
*Les Porcs-épics*  
75,2 x 91,3 cm



Pieter Boel est né à Anvers le 22 octobre 1622 ; son père Jan Boel est graveur et éditeur; il meurt à Paris le 3 septembre 1674 ; Pieter Boel a pour maître Snyders (présent au musée des beaux arts de Rennes – le cabinet de curiosité de Robien présente le *Dogue Blessé*)

En 1669 il s'installe définitivement à Paris où il est engagé par Le Brun (premier peintre de Louis XIV, Le Brun dirige les entreprises décoratives financées par la maison du roi). Il participe à l'élaboration des douze tapisseries de haute lice des Mois et de douze autres de basse lice (huit tapisseries complétant le cycle étaient également destinées aux entre-fenêtres) ; ses peintures représentent divers animaux intégrés dans ces tapisseries de la manufacture des Gobelins. Ce sont ces études préparatoires qu'aujourd'hui (mais peut-être déjà Pieter Boel à l'époque) on considère comme des œuvres à part entière.



Pour réaliser ce travail, Pieter Boel dispose de la ménagerie de Versailles imaginée par Le Vau pour observer les animaux vivants : sept enclos chacun attribué à l'animal qu'il abrite (cour des pélicans, cour des autruches, quartier des cigognes), organisé autour d'un pavillon octogonal d'où les visiteurs mais aussi les artistes peuvent observer les animaux.

Pieter Boel se révèle excellent peintre d'animaux sur le vif (quand on appréciait alors les natures mortes notamment flamandes). C'est en naturaliste que Pieter Boel reproduit sur ses cartons les animaux en ne négligeant aucun détail pour rendre son identité à l'animal.

C'est la nature vivante que l'on veut ici saisir.

## 2.3 L'animal domestique

Lorenzo BARTOLINI (Savignano, 1777 - Florence, 1850)

*Napoléone-Elisa Baciocchi et son chien*

1812

Marbre, 113 x 33 x 39 cm, Don du marquis de Piré, 1862



Le chien est un des premiers animaux domestiqués par l'homme. Dans l'histoire, souvent associé à la fidélité (qu'il symbolise encore dans les tableaux représentant des unions), il est celui qui sait attendre et au retour d'Ulysse, i lest le premier à l'identifier.

Ici, la proximité entre Napoléone - Élisabeth Baciocchi et son lévrier apparaît immédiatement.

Comment l'artiste a-t-il signifié cette proximité ?

## 2.4 Hommes et animaux, destins partagés

Rembrandt BUGATTI (Milan, 1884-Paris, 1916)

*Éléphant*

1909

Bronze, 45,5 x 70,7 x 23,5 cm, Don Chouanard, 1919



Rembrandt Bugatti à Anvers, comme Pompon à Paris, se soucie de vraisemblance ; leurs sculptures (et la vie de Rembrandt Bugatti) témoignent également d'une réelle empathie.

Fils du décorateur et architecte Carlo Bugatti, frère d'Ettore Bugatti (le constructeur automobile), Rembrandt Bugatti commence à sculpter des animaux dès sa jeunesse ; il s'installe à Paris en 1903, s'associe au fondeur et galeriste Hébrard qui présente ses oeuvres dans la capitale mais également à travers l'Europe (et New York).

Le parc zoologique du Jardin des Plantes de Paris lui permet de s'approcher et de se rapprocher des animaux mais c'est surtout à Anvers où il s'installe en 1906 (le zoo met un atelier à sa disposition) que l'artiste trouve un lieu d'inspiration à la mesure de son talent. La disparition du zoo d'Anvers avec la Première Guerre mondiale, la fermeture de la galerie Hébrard, les difficultés financières et la santé déficiente conduisent Rembrandt Bugatti au désespoir et au suicide. Sa carrière impressionne encore par sa fulgurance.

L'*Éléphant* conservé au musée des beaux-arts de Rennes exprime bien le talent du sculpteur animalier : l'impressionnant animal par sa masse n'en semble pas moins animé et la "course" dirigée vers un point précis que la trompe semble déjà en passe d'atteindre. Dans un style nerveux et vivant, tout est mouvement et l'animal semble encore barrir.

Gilles AILLAUD (1928 – 2005)

*La Fosse*

1967

Huile sur toile

200 x 250 cm

Musée des beaux-arts de Rennes



Conservée au musée des beaux-arts de Rennes, cette peinture de grandes dimensions met en scène un animal en cage ou dans un endroit clos. Ici, un lion ou plus vraisemblablement une lionne est représentée allongée, tournant le dos au spectateur au milieu de cet enclos.

#### **Gilles Aillaud, peintre animalier ?**

L'artiste animalier représente les animaux avec le souci de la vraisemblance, de la ressemblance. Il construit son image de manière à rapprocher le sujet du spectateur, en gros plan, révélant au mieux l'identité de l'animal.

#### **Que peint Gilles Aillaud ?**

Sur de grands formats dominés parfois par une couleur, le spectateur voit le plus souvent des espaces délimités, fermés, habités par un animal le plus souvent immobile, assez régulièrement isolé (à l'isolement ?) pas toujours immédiatement identifiable, parfois partiellement immergé, ou encore occupant un espace qui se révèle trop exigü. L'habitat (la cage, la fosse...) peut aussi être vide et quelques signes de présences antérieures d'animaux demeurent.

En poursuivant l'inventaire, on identifie des aménagements tels qu'une porte, une canalisation, un tuyau, des escaliers et des installations (bassins, arbres, rochers...) qui constituent un inquiétant univers parfaitement entretenu, où l'humain n'apparaît pas, sinon à travers cette volonté de maintenir un animal dans un espace qui permet au public de le voir.

Didier Semin, critique et historien d'art, écrit dans le catalogue de l'exposition *Gilles Aillaud, une éducation sentimentale du regard* : "Il ne serait a priori pas scandaleux d'interpréter ses toiles comme autant d'allégories de la claustration, de la réclusion, et de la réduction du monde à l'état de simulacre par le triomphe du capital sur la machine (...) et pourtant il s'agit chez Aillaud de tout autre chose. (...) Si les animaux ne sont chez Aillaud ni thème, ni symbole, que sont-ils donc ? Risquons l'hypothèse qu'ils sont "l'aurore de la peinture" qu'Aillaud nous donnerait de contempler de nouveau" ; ces animaux qui longtemps n'apparaissent aux hommes que subrepticement pour disparaître ensuite sont représentés ici immergés dans un espace dans lequel ils semblent se confondre, se diluer.

Pistes de questionnements pédagogiques :

1/ Décrivez les aménagements qui rappellent l'environnement naturel de l'animal. Trouvez deux éléments.

2/ Quels aménagements correspondent aux équipements typiquement humains ? Cherchez trois éléments.

3/ Des codes de représentation sont employés dans ces aménagements. À quoi correspondent-ils ?

4/ Que dire de l'attitude de l'animal ? Comment comprendre sa place et sa relation aux dimensions globales du lieu ?

5/ La représentation du lieu et de l'animal correspond-elle à notre idée du fauve et de la vie sauvage ?

6/ Observons le cadrage de l'oeuvre, essayons de comprendre le sens de la faible profondeur de ce décor. La perspective donne un sens à cette oeuvre : lequel ?

7/ Gilles AILLAUD est-il un peintre animalier, a-t-il l'ambition de montrer la vie quotidienne d'un animal sauvage ?

8/ Décrivez la partie inférieure de l'oeuvre. Situez-la dans l'espace de la composition. Dans quel plan la placez-vous ? Comment la percevez-vous ?

9/ Comment interprétez-vous les deux formes géométriques au premier plan. À quel espace appartiennent-elles ?

# Ressources

## 1. Les représentations de l'enfance et les références au burlesque

par Fabrice Anzemberg professeur d'arts plastiques et conseiller-relais

### Fimographie :

Jacques Tati, *Mon oncle* (1958), 1h57m

Pierre Etaix, *Yoyo* (1965), 1h37

Philippe de Broca, *L'homme de Rio* (1964), 1h20m

Fiona Gordon, Dominique Abel, Bruno Romy, *Rumba* (2008), 1h17m

### Bibliographie :

*Musée des beaux-arts de Rennes, guide des collections*, sous la direction d'Anne Dary et de l'équipe de conservation : François Coulon, Laurence Imbernon et Guillaume Kazerouni

*Peintures françaises des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles du musée des beaux-arts de Rennes, catalogue raisonné*, Guillaume Kazerouni

## 2. Les représentations de l'animal

par Yannick Louis, professeur d'histoire géographique et conseiller-relais

### Bibliographie

*Histoire des Émotions T. 2 Le temps des grandes chasses* Sylvain Venayre p. 257 76

*Histoire des Émotions T. 3 S'émouvoir des animaux* Éric Baratay p. 165 – 181

*ZOOS histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle)* Éric Baratay  
Élisabeth Hardouin-Fugier, Éditions La Découverte, 1998.

*Les animaux célèbres*, Michel Pastoureau, Arléa, juillet 2008.

*Beauté animale*, (catalogue d'exposition – Grand Palais Mars -Juillet 2012)  
ou Dossier de l'art N° 194

*L'animalisme est un anti-humanisme*, Jean-Pierre Digard, CNRS Éditions, mai 2018

*Statut juridique et représentation artistique de l'animal*, Patricia Signorile 2014. hal-01470876 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01470876/document>

*La ménagerie de Louis XIV peinte par Pieter Boel* par Paola Gallerani

Site du musée d'art et d'histoire de Saint-Brieuc (dossier pédagogique *Animaux et compagnie*).

Exposition "Beauté animale" (Grand Palais, Galeries nationales du 21 03 2012 au 16 07 2012 ; voir le site du musée) ;

Le dossier pédagogique "Bestiaire" du site du musée des Beaux arts de Rennes

*Histoire du grand méchant loup. 3 000 attaques sur l'homme en France, XVe-XXe siècle*, par Jean-Marc Moriceau, Fayard, 2007, 630 p.

En ligne sur le site du musée : dossier bestiaire et les textes fondateurs

*Gilles Aillaud 1928 – 2005*, Musée des Beaux-arts de Rennes, 2014, Somogy Éditions d'art Catalogue de l'exposition Aillaud

*Le visible est le caché*, Jean-Christophe Bailly Gilles Aillaud Mars 2009, Le promeneur.

Dossier pédagogique réalisé à l'occasion de l'exposition Aillaud (sur le site du musée des Beaux-arts de Rennes).

# Votre visite à La Criée centre d'art

Pour favoriser la découverte des œuvres, la rencontre avec les artistes et la pratique des expositions, le service des publics de La Criée développe des actions de sensibilisation et des projets d'éducation artistique et culturelle, sur les temps scolaires, péri- et extrascolaires. Ces actions sont définies en dialogue et co-construction avec les équipes éducatives et pédagogiques. Pour encourager l'expression de élèves et leur esprit critique, le service des publics développe des outils et ressources autour de chaque exposition (disponibles gratuitement sur demande ou via le site [www.correspondances.la-criee.org](http://www.correspondances.la-criee.org) (rubrique Ressources pédagogiques)

**En visite libre ou accompagnée d'une médiatrice, les groupes sont accueillis uniquement**

**sur réservation du mardi au vendredi, sur les temps d'exposition :**

- de 9h30 à 12h : **visites accompagnées d'une médiatrice culturelle**
- de 12h à 18h : **visites en autonomie** (avec carnet de visite à télécharger depuis le site *Correspondances*)

**Les visites et parcours pour les scolaires sont gratuits, sur demande et réservation uniquement, auprès du service des publics (par mail ou téléphone).**

En raison de ses contraintes d'espaces, La Criée est en capacité d'accueillir un seul groupe à la fois. Le nombre d'inscription étant limité aux jours ouvrables, il est recommandé d'anticiper vos demandes de réservation. Pour veiller à l'équité d'accès des différents groupes scolaires, **les réservations sont limitées à deux classes par établissement, par exposition** (hors projet d'éducation artistique et culturelle à l'année).

## Contacts et réservations

### **Service des publics :**

Carole Brulard, responsable du service des publics

c.brulard@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 11

Amandine Braud, médiatrice culturelle

a.braud@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 12

## Horaires et accès

### **La Criée centre d'art contemporain**

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes

T. 02 23 62 25 10 / [la-criee@ville-rennes.fr](mailto:la-criee@ville-rennes.fr) / [www.la-criee.org](http://www.la-criee.org)

### Ouverture

du mardi au vendredi de 12h à 19h

du samedi au dimanche de 14h à 19h.

Fermé le lundi.

Entrée libre.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Métro et bus : République

Bus : 1, 5, 9, 57 - arrêt La Criée

# Votre visite au Musée des beaux-arts

Le Pôle visiteurs s'engage à vous permettre la découverte, l'observation et l'éveil à la sensibilité artistique au sein du Musée des beaux-arts de Rennes. Afin d'améliorer l'accueil de tous et d'offrir un meilleur confort de circulation dans les salles, les matins sont réservés aux visites avec médiation et les après-midis aux visites en autonomie avec les documents téléchargeables sur notre site internet. Si vous souhaitez mettre en place votre propre parcours et des activités à réaliser au sein de notre musée, vous pouvez solliciter les conseillers-relais. Une envie de projet au musée ? Seuls les groupes ayant réservé seront admis dans l'enceinte du musée.

## Contacts et réservations

Les médiatrices culturelles du pôle visiteurs vous proposent une riche palette d'activités au sein du musée.

Pour réserver :

1/ **Téléchargez le formulaire de pré-réservation [ici](#).**

Envoyez le formulaire dûment complété par mail à [mba-reservations@ville-rennes.fr](mailto:mba-reservations@ville-rennes.fr)

2/ Une fois votre demande traitée par le service des réservations, une réponse vous parviendra dans les plus brefs délais.

3/ La confirmation vous sera envoyée par mail, elle est à conserver et à présenter à l'accueil du musée le jour de votre venue.

Pour tout renseignement, vous pouvez joindre le service réservation par téléphone au 02 23 62 17 41 de 8h30 à 12h le lundi et le mercredi et de 8h30 à 12h puis de 13h45 à 16h15 le mardi et le vendredi.

## Pôle Visiteurs

Stéphanie Bardel, responsable du pôle visiteurs : [s.bardel@ville-rennes.fr](mailto:s.bardel@ville-rennes.fr)

Médiatrices culturelles :

Charlotte Ciret : [c.ciret@ville-rennes.fr](mailto:c.ciret@ville-rennes.fr)

Anne-Sophie Guerrier : [as.guerrier@ville-rennes.fr](mailto:as.guerrier@ville-rennes.fr)

Odile Hays : [o.hays@ville-rennes.fr](mailto:o.hays@ville-rennes.fr)

Carole Marsac : [c.marsac@ville-rennes.fr](mailto:c.marsac@ville-rennes.fr)

Lucie Baumann : [l.baumann@ville-rennes.fr](mailto:l.baumann@ville-rennes.fr)

## Horaires et accès

Musée des beaux-arts

20, quai Émile Zola - 35000 Rennes

[mba.rennes.fr](http://mba.rennes.fr)

### Ouverture

du mardi au vendredi de 10h à 17h

du samedi au dimanche de 10h à 18h

Fermeture les lundis et jours fériés

Métro République

Bus arrêt « Musée Beaux-Arts » : C4, C6, 40ex, 50, 64, 67, N1

Bus arrêt « Lycée Zola » : 12

Stationnement réservé aux personnes en situation de handicap, rue Léonard de Vinci  
La gratuité est accordée aux groupes scolaires accompagnés, aux centres de loisirs (enfants et accompagnateurs) et aux enseignants préparant une visite dont la date a été préalablement fixée. Pour des raisons de sécurité, nous vous conseillons la présence d'au moins trois accompagnateurs pour des groupes de 30 élèves au collège et lycée, et d'un adulte pour six enfants concernant les écoles maternelles et élémentaires ainsi que les centres de loisirs.

## Contacts *À pieds d'œuvres* :

Professeurs conseillers-relais  
La Criée centre d'art contemporain  
Musée des beaux-arts de Rennes

Fabrice Anzemberg - [fabrice.anzemberg@ac-rennes.fr](mailto:fabrice.anzemberg@ac-rennes.fr)  
Yannick Louis - [yannick.louis@ac-rennes.fr](mailto:yannick.louis@ac-rennes.fr)  
Au musée des beaux-arts de Rennes au 02 23 62 17 54,  
Permanence tous les mercredis (en période scolaire) de 14h à 16h au musée.